

FEU LA MERE DE MADAME

Georges Feydeau

Pièce en un acte, représentée pour la première fois à la Comédie-Royale, le 15 novembre 1908.

PERSONNAGES

Lucien : Jeanine
Joseph : Françoise
Yvonne : Franck
Annette : Farid

La chambre à coucher d'Yvonne Intérieur modeste, mais avec une recherche d'élégance et de confort ; luxe à bon marché, bibelots gentils mais sans valeur. Au mur, des gravures modernes encadrées, des éventails japonais, etc. Au fond, une porte donnant sur le vestibule. A droite, premier plan, un lit de milieu ; contre le pied du lit, une banquette aussi longue que la largeur du lit. Au plafond, un lustre actionné par un interrupteur placé à gauche de la porte du fond. Dans le secrétaire, de quoi écrire et quelques cartes-lettres.

SCÈNE I

YVONNE, PUIS LUCIEN

Au lever du rideau, la scène est dans la pénombre, uniquement éclairée par la veilleuse qui est sur la petite table à droite du lit. Yvonne, couchée dans le lit, dort profondément ; on entend le bruit léger et régulier de sa respiration. (Attendre cinq secondes après le lever du rideau et sonner une fois.) Yvonne, que cette sonnerie ne réveille pas, mais tout de même troublée légèrement dans son sommeil, pousse un soupir plus long et se tourne un peu sous sa couverture. (Compter jusqu'à dix après la première sonnerie, puis sonner à nouveau une fois.)

YVONNE, Qu'est-ce que c'est que ça ? (*Nouveau coup de sonnette. Avec humeur.*) Je parie que c'est Lucien qui a oublié sa clé !... C'est bête de vous donner des palpitations pareilles ! Voilà ! (*Sonneries répétées.*) Mais voilà, quoi ! Qui est là ?

VOIX DE LUCIEN, C'est moi ! J'ai oublié ma clé !

YVONNE, Ah ! naturellement ! Comme c'est agréable ! (*Redescendant en scène.*) Allez ! entre ! (*Lucien paraît : il est en costume Louis XIV sous un imperméable fermé jusqu'au cou, et qui ne descend pas plus bas que le bas des hanches. A son entrée, il a les mains empêtrées de son bougeoir allumé, de sa canne Louis XIV et de son parapluie. Son épée s'accroche dans la porte quand il franchit le seuil. Yvonne dans le lit.*) Eh ! bien ? C'est pour demain ?

LUCIEN. Voilà !... Je te demande pardon ! (*En ce disant il tourne le commutateur électrique à gauche de la porte, ce qui allume le lustre.*)

YVONNE, avec humeur. Ah ! tu me demandes pardon ! Tu aurais mieux fait de ne pas oublier ta clé. C'est gai d'être réveillée en sursaut quand on dort.

LUCIEN, sur un ton confus. Je t'ai réveillée ?

YVONNE, sur un ton coupant. Evidemment, tu m'as réveillée ! Tu ne penses pas que je t'ai attendu jusqu'à cette heure-ci ?

LUCIEN, Ah ! tant mieux !

YVONNE. Comment, "tant mieux" ! tu es content de m'avoir éveillée ?

LUCIEN. Mais non ! je dis tant mieux... que tu ne m'aies pas attendu.

YVONNE. Je te demande un peu si c'est une vie de rentrer à cette heure-ci ! Je suis sûre qu'il doit être des heures... !!

LUCIEN, sans conviction. Oh ! non, il est à peine... (*A ce moment précis, la pendule de la cheminée se met à sonner quatre coups.*)

YVONNE, lui coupant la parole. Attends ! (*Tous deux prêtent l'oreille. Lucien avec une certaine grimace. Une fois les quatre coups sonnés. Yvonne avec un rictus aux lèvres.*) Quatre heures dix !

LUCIEN. C'est pas possible, elle bat la breloque... Tout à l'heure, quand je suis passé....

YVONNE. Mais c'est une chose connue : quand les maris découchent, les pendules de leurs femmes battent toujours la breloque...

LUCIEN, Oh ! que tu es exagérée ! Voilà que je découche, à présent ! (*S'asseyant sur le pied du lit.*) Enfin, c'était convenu que je rentrerais tard, puisque j'allais au bal des Quat' Z'arts ! Je ne pouvais pourtant pas le quitter avant qu'il fût commencé...

YVONNE, sur un ton sans réplique. Tu aurais mieux fait de ne pas y aller du tout !... Mais fais donc attention !

LUCIEN, que ce coup a fait sauter du lit. Quoi ?

YVONNE, criant. Ton parapluie ! tu inondes mon tapis !

LUCIEN. Moi ! (*Instinctivement il baisse la tête pour constater le dégât, ce qui fait que du bord de son chapeau s'échappe une rigole d'eau.*)

YVONNE, criant plus fort. Et ton chapeau !... il dégoutte. Ah ! non, la touche que tu as, comme ça !

LUCIEN. C'est la pluie !

YVONNE. Oui, oh ! tu es joli !... Regarde-moi ces bas !! d'où ça sort-il ?

LUCIEN, piteux. Du magasin de blanc !

YVONNE. Ah ! bien ! ils peuvent y retourner ! Ah ! là, là... ! (*Brusquement*) Mais enlève donc ton paletot ! tu ne comptes pas coucher avec ! C'est vrai ça ! (*Voyant Lucien qui, a un frisson*) Qu'est-ce que tu as ?

LUCIEN, fait signe de la tête que ce n'est rien, puis. J'ai froid.

YVONNE, narquoise. Ah ! T'as froid ! Tu voudrais peut-être que je te plaigne ?

LUCIEN, avec un mouvement d'impatience. Mais non ! tu me demandes ; alors, je te dis.

YVONNE. Eh ! bien ça t'apprendra à faire la noce ! (*Voyant Lucien qui s'est approché dos à la cheminée et présente ses mains et, alternativement, chacun de ses pieds au foyer. Sur un ton de pitié.*) Qu'est-ce que tu fais dans la cheminée ?

LUCIEN, *même jeu, très simplement*. J'essaie de me réchauffer.

YVONNE. Il n'y a pas de feu !

LUCIEN, *répétant machinalement*. Il n'y a pas d... hein ? (*Jetant un regard sur le foyer.*) Ah ! oui tiens !... L'habitude, tu sais. Comme quand il y a du feu, c'est là-dedans qu'on le met... alors, inconsciemment... !

YVONNE. Ssse ! *revenant à la charge*. Non ! penser qu'on n'est marié que depuis deux ans et que monsieur lâche déjà sa femme pour aller au bal des Quat' -Z'arts !

LUCIEN, *obsédé*. Ecoute, je t'en prie... je suis fatigué, tu me feras une scène demain.

YVONNE. Oh !... je ne te fais pas de scène ! je constate.

LUCIEN, *descendant un peu en scène*. Si tu ne comprends pas qu'un homme a besoin, pour ne pas s'encroûter, de tout voir, de tout connaître... pour former son esprit... !

YVONNE,. Oh ! non... ! non ! écoutez-moi ça ! T'es caissier aux Galeries Lafayette ; c'est ça qui peut te servir pour ta profession, de connaître le bal de Quat' -Z'arts !

LUCIEN, *piqué*. Je ne suis pas que caissier ! je suis peintre.

YVONNE, *haussant les épaules*. T'es peintre ! tu barbouilles.

LUCIEN, *vexé*. Je barbouille !

YVONNE. Absolument ! Tant qu'on ne vend pas, on barbouille. Est-ce que tu vends ?

LUCIEN. Non, je ne vends pas ! Evidemment, je ne vends pas ! La belle malice ! Je ne vends pas... parce qu'on ne m'achète pas !... sans ça... !

YVONNE. T'as jamais bien peint qu'une chose !

LUCIEN, *heureux de cette concession*. Ah !

YVONNE. Ma baignoire... au ripolin.

LUCIEN, *vexé, gagnant vers la cheminée*. Oh ! c'est drôle ! Oh ! c'est spirituel. N'empêche que je suis plus artiste que tu ne crois ! Aussi, comme artiste, est-il tout naturel que j'aie chercher des sensations d'art.

YVONNE. Allons ! allons ! dis que tu vas chercher des sensations, un point, c'est tout ! Mais ne parle pas d'art !

LUCIEN, *renonçant à discuter*. Ah ! tiens, tu me cours ! (*Il gagne jusqu'à la cheminée*)

YVONNE, *rejetant ses couvertures*. Non... mais... (*Elle saute à bas du lit et, pieds nus*) Non mais cite-m'en donc une, si je te cours ; cite-m'en donc une, de tes sensations d'art !

LUCIEN. Mais absolument.

YVONNE, *sur un ton coupant*. C'est pas une réponse ! Cite-m'en une !

LUCIEN, Je n'ai que le choix... Tiens, par exemple, quand on a fait l'entrée d'Amphitrite. Tu ne sais peut-être pas seulement ce que c'est que l'Amphitrite ?

YVONNE. Oh ! n'est-ce pas ? Je ne sais pas ce que c'est !... C'est une maladie du ventre !

LUCIEN, *ahuri*. Quoi ?

YVONNE. Absolument !

LUCIEN, *pouffant*. Une maladie du ventre ! C'est la déesse de la mer.

YVONNE, Ah ?... (*Acariâtre.*) Eh ! quoi ! je confonds !... je confonds avec l'entérite. Quoi ! on peut se tromper.

LUCIEN. Oui, eh bien ! quand le cortège a fait son entrée, ça, ç'a été une sensation d'art ! Un modèle admirable, complètement nu, dans une coquille nacrée, portée par des tritons et des sirènes !

YVONNE, *pincée*. Une femme toute nue ! C'est du propre ! Oui ? Eh bien ! je ferais ça, moi !!...

LUCIEN, Ah ! parbleu, évidemment, toi... ! c'est bête ce que tu dis.... une ligne !... et des seins, ah !... comme je n'en ai jamais vu !

YVONNE, *faisant une révérence de la tête, puis sur un ton pincé*. Je te remercie.

LUCIEN, Allons, bon ! tu vas encore te formaliser. Je ne dis pas ça pour toi ! Evidemment les tiens sont très jolis ! mais enfin... ce ne sont tout de même pas des seins de modèle.

YVONNE. Ah ! vraiment ?... Et... et... et qu'est-ce que tu leur reproches ? (*Dos au public, et face à Lucien, elle s'est campée devant lui, le devant de sa chemise ouvert et tenu écarté des deux mains.*)

LUCIEN, *absolument ahuri par cette ruée inattendue*. Hein ? Mais, je ne sais pas... Eh bien ! tiens, par exemple, là...

YVONNE, *lui appliquant une tape sur la main et bondissant en arrière*. Assez ! Je te défends d'y toucher !...Allez ! allez, dis ! qu'est-ce que tu leur reproches ?

LUCIEN, Oh ! peu de choses !... Même en dessous ils sont très bien ! là, tu vois, je suis juste. Mais au-dessus, dam ! ça creuse un peu ; ça...

YVONNE, *indignée*. Ça creuse !

LUCIEN, Alors ça les fait légèrement en portemanteau.

YVONNE, En portemanteau ! en portemanteau ! C'est trop fort !

LUCIEN, Non, mais quoi ?

YVONNE, *qui a ouvert aussitôt la porte ainsi dégagée, appelant*. Annette !... Annette !

VOIX D'ANETTE, *tout ensommeillée*. Hoon ?

YVONNE. Annette, levez-vous !

LUCIEN, *étonné*. Annette ?

YVONNE. Vous entendez ce que je vous dis !

VOIX D'ANETTE, Matame ?

YVONNE. Allez, housté ! debout.

Scène II
LES MEMES, ANNETTE

ANNETTE, *(Elle est en tenue de nuit : Chemise de grosse toile Jupons de laine Elle est jambes nues dans des savates de feutre. Ses cheveux, en désordre, sont en bandeaux par devant et sont tenus par derrière par deux nattes serrées qui se redressent en l'air. Elle s'avance ainsi, à moitié endormie, les yeux bouffis de sommeil. Avec un accent exagéré).* C'est mâtâme qui m'temante ?

YVONNE, Oui, venez un peu ! Vous ne savez pas ce que dit monsieur ?

ANNETTE, Non, mâtâme.

YVONNE. Il dit que j'ai les seins en portemanteau.

ANNETTE, *indifférente et endormie*. Ah ?... pien, mâtâme !

LUCIEN C'est pour lui raconter ça que tu fais lever la bonne ?

YVONNE. Parfaitement, monsieur ! Je veux qu'elle te dise elle-même ce qu'elle en pense, de ma poitrine, pour te prouver que tout le monde n'est pas de ton avis ! *(A Annette.)* Qu'est-ce que vous me disiez, l'autre matin, justement à propos de ma poitrine ?

ANNETTE, Ché sais pas, mâtâme.

YVONNE, Mais si, voyons ! j'étais en train de faire ma toilette ; je vous ai dit : "C'est égal, il n'y en a pas beaucoup qui pourraient en montrer d'aussi fermes que ça !" Qu'est-ce que vous m'avez répondu ?

ANNETTE, *faisant effort sur soi-même*. Ah ! oui, ch'ai tit : "Ça c'est vrai, mâtâme ! quand che vois les miens, à gôté, on dirait teux pèsaces !"

YVONNE. Là ! tu l'entends ? Eh ! bien ! désormais, tu pourras en faire ton deuil de ma gorge ! Pas touche !

LUCIEN, Ah ! là voyons !

YVONNE, Je la garde pour d'autres !... qui sauront l'apprécier.

LUCIEN, *furieux*,. Eh ! ben, bon ! bien ! ça va bien ! garde-la pour d'autres ! garde-la pour qui tu voudras ! pour le pape, si tu veux ! Ah ! non, non, la patience qu'il faut avoir !... (

LUCIEN,. Eh ! allez vous coucher, Annette !

ANNETTE, C'est pour ça qu'on m'a fait lever ?

LUCIEN. Allez, la Joconde ! allez !

ANNETTE. Oui moussié *(Elle sort en haussant les épaules.)*

YVONNE. Ah ! non, ce serait trop raide que tu ailles t'exciter sur une autre et que ce soit moi après ça... ! Ah ! non !... Je ne joue pas les doublures, moi !

LUCIEN, Ah ! je t'en prie, hein ? Tu me diras ça demain ; je suis fatigué.

YVONNE : Ah ! je les ai en portemanteau ! eh bien ! c'est ce que ...

LUCIEN, Ah ! non, grâce ! grâce ! tu m'abrutis avec tes lardons continuels ! *(Il remonte entre la porte du fond et le secrétaire.)*

YVONNE, *se soulevant à demi et sur un ton dédaigneux.*

Eh ben !... couche-toi ! qu'est-ce que tu attends ?... Tu ne comptes pas rester en Roi-Soleil toute la nuit ?

LUCIEN, Non. *d'une voix éteinte, tout en se donnant des petits coups du bout des doigts dans le creux de l'estomac.*

YVONNE, *le considérant avec pitié et sur un ton obsédé.* Qu'est-ce que tu as encore ?

LUCIEN, *l'air misérable.* J'ai mal à l'estomac.

YVONNE. Allons bon ! voilà autre chose ! *(Elle rejette ses couvertures et saute hors du lit.)*

LUCIEN. Je voudrais qu'Annette me fasse de la camomille.

YVONNE, C'est bon ! on va t'en faire de la camomille ! *(En ce disant elle se dirige vers la porte de gauche.)* je ne veux pas que tu puisses dire que je te laisserais crever !...

Non !... Je connais mes devoirs !... et je les remplis !... Moi !

LUCIEN, *sur le même ton qu'Yvonne.* Bon ! Parfait ! c'est très bien !

YVONNE,Annette !

VOIX EXCEDEE D'ANNETTE. Oh !

YVONNE. Annette, levez-vous !

VOIX D'ANNETTE. Hein ! Encore !

YVONNE. Quoi "encore" ? Qui "encore" ! Qu'ça veut dire ça, "encore" ?... Et faites de la camomille à monsieur !...

LUCIEN, *après un moment et sur un ton de ricanement.*

Ah non ! ce que tu peux embêter cette fille !

YVONNE, Ah ! par exemple, ça c'est un comble ! C'est moi qui l'embête ! Dis donc !... Est-ce que c'est, pour moi la camomille ? Hein ? Est-ce que c'est pour moi ?

LUCIEN,C'est mon souper qui n'a pas passé !

YVONNE, Mais oui ! c'est toujours la même chose ! Voilà ce qu'on nous rapporte à nous : les indigestions de ses ripailles extérieures !... On ne trouve pas sa femme suffisante pour ses distractions, mais on la trouve assez bonne pour vous servir de garde-malade !

LUCIEN, Dis donc, ma chérie ?

YVONNE, Quoi ?

LUCIEN, Elle sera bientôt prête, la camomille ?

YVONNE. Bien quoi ! laisse le temps !... faut que ça bouille !... tu le sais bien.

LUCIEN, Oui. (*Un temps. Il a un hoquet, puis sur un ton douloureux.*) Ah !

ANNETTE, *apportant un paquet de camomille et un sucrier. Elle a passé une camisole*
Faut pas encore autre chose pendant qu'on est là ?

YVONNE, *dans son lit, tout en arrangeant ses couvertures sur soi.* Demandez à monsieur, Annette ! C'est monsieur qui est malade !

LUCIEN, *sur un ton épuisé.* J'ai mal à l'estomac.

ANNETTE, *même jeu, sans se retourner.* Aussi, si moussié n'était pas allé faire le bôlichinelle dehors !...

LUCIEN, *s'emballant.* Ah ! non ! non ! vous n'allez pas aussi vous mettre de la partie, vous, hein ?

ANNETTE, *d'un air détaché.* Oh ! moi, che dis ça !...

LUCIEN. Oui ! eh ! bien... allez vous coucher !

ANNETTE, Oh ! ça, che veux pïen !

LUCIEN, à Yvonne. Ah ! non !...

ANNETTE, *croyant que c'est à elle qu'il parle.* Ah ! si !

LUCIEN, *furieux.* Je parle à madame !

ANNETTE. Ah ! (*Elle sort.*)

LUCIEN. Ah ! non !... Si les domestiques s'en mêlent à présent !

YVONNE, Je ne vois pas pourquoi tu l'attrapes, cette fille. Elle a raison ; si tu n'avais pas été souper !... Mais il n'y a qu'à te voir ! Il n'y a qu'à te voir ! en quoi te déguises-tu ! en Roi-Soleil ! Je te demande un peu ! te mettre en Roi-Soleil... par un temps de pluie ! c'est ridicule ! Seulement, voilà ! ça te flattait de te pavaner en Louis XV !

LUCIEN, Quatorze ! *jette un regard de raillerie dédaigneuse sur elle, hausse les épaules, puis sur un ton détaché.*

YVONNE. Quoi, "Quatorze" ?

LUCIEN. Le Roi-Soleil, c'était Louis XIV.

YVONNE, et on se paye des soupers, onze francs soixante quinze Ah ! "là ! là !" Tu es bien avancé ! Comme si tu n'aurais pas mieux fait de les mettre de côté, ces onze francs soixante-quinze !... pour payer le tapissier, tiens !

LUCIEN, Je lui dois huit cents francs ; tu ne me vois pas lui offrant onze francs soixante-quinze !

YVONNE. Au moins, tu lui aurais prouvé ta bonne volonté ! Si je te parle de lui, c'est qu'il est venu aujourd'hui.

LUCIEN,. Ah ?

YVONNE. Et il a déclaré qu'il en avait assez d'être lanterné... et que si tu ne lui versais pas un fort acompte, eh ! bien ! il était décidé à t'envoyer du papier timbré ; et ça, aux Galeries Lafayette ! Tu vois comme ça fera bon effet.

LUCIEN, Il a dit ça ?

YVONNE. Oui.

LUCIEN. Ah ! il fait du chantage ! (*Dans la direction de la porte du fond, comme s'il parlait au tapissier.*) C'est bien, monsieur !... (*A Yvonne.*) Je comptais lui faire un versement...

YVONNE, *implacable*. Quand ?

LUCIEN, *interloqué*. Euh !... quand j'aurais pu ! mais, puisque c'est comme ça ! il peut se brosser.

YVONNE, *ne lâchant pas prise*. Non, vrai, à ta place, je l'aurais sur l'estomac !

LUCIEN, Mais je l'ai, nom de D... ! Je l'ai !

YVONNE, Ah ! et puis ne crie pas comme ça ! C'est vrai, ça ! Voilà une heure que tu m'éreintes avec tes discussions !

LUCIEN, Ah ! non, ça c'est le bouquet ! C'est moi qui discute ! c'est moi qui l'éreinte !

YVONNE. Tu ne veux pas dormir, non ?

LUCIEN, Oh ! si, dormir ! dormir ! je tombe de sommeil !

YVONNE,.Eh bien ! moi aussi ! bonsoir !

LUCIEN, *sur le même ton*. Bonsoir !

YVONNE. Et flûte !

LUCIEN, *s'asseyant sur le pied du lit*. Et flûte !

YVONNE, *travers la couverture*. Mon pied, voyons !

LUCIEN, *furieux*. Eh ! ton pied, voyons ! (*Posant son pied gauche sur la barre du pied du lit afin d'avoir son genou à hauteur de sa main pour défaire la jarretière de sa culotte.*) Ah ! se coucher ! On ne me ferait pas sortir pour un boulet de canon ! (*Un temps. Soudain un coup*

de timbre dans le vestibule. Un instant, Lucien et Yvonne demeurent sur place, comme médusés. Nouveau coup de timbre. Yvonne soulève lentement la tête et se mettant sur son séant regarde Lucien.

YVONNE, *après ce jeu de scène, d'une voix étranglée.* Qu'est-ce que c'est que ça ?

LUCIEN, *de la même voix étranglée.* Je ne sais pas !... C'est la porte d'entrée. *(Nouveau coup de timbre qui les fait sursauter.)*

YVONNE, *bondissant sur son séant.* Ah ! mon Dieu ! Pour qu'on sonne à cette heure-ci, ça ne peut être que quelque chose de grave.

LUCIEN, *affolé.* Oui. *(Nouveau coup de timbre.)*

YVONNE, *sautant hors du lit et tout en enfilant ses pantoufles.* Encore ! Ah ! Lucien, Lucien, j'ai peur...

LUCIEN, Allons ! allons ! de l'énergie, que diable !! Il ne faut pas se laisser abattre.

YVONNE, Ah ! tu en parles à ton aise ! toi, tu es un homme, mais moi !... *(Sonnerie.)* Oh !

LUCIEN, *indiquant la chambre de gauche.* Et l'autre, là, Annette ! qui ne bouge pas ! *(Il court à la chambre.)*

TOUS LES DEUX, *sur le pas de la porte, lui au-dessus, elle côté public.* Annette ! Annette !

VOIX D'ANNETTE. Hoon !

YVONNE. Vite, levez-vous !

VOIX D'ANNETTE. Hein ! encore !

YVONNE. Mais dépêchez-vous donc, voyons ! Vous n'entendez pas qu'on sonne ? Pourvu qu'il ne soit pas arrivé quelque chose dans la famille !

LUCIEN, Mais non, voyons ! tu finiras pas nous donner le trac.

YVONNE, Ah ! touche du bois ! touche du bois !

LUCIEN, *ahuri.* Oui ! Tu comprends bien que si...

YVONNE. Mais touche donc du bois, voyons !

LUCIEN. Oui ! *(Sans savoir ce qu'il fait, il touche trois fois le marbre de la cheminée qui est à portée de sa main.)*

YVONNE. Mais pas ça, voyons, c'est du marbre !

LUCIEN. Ah ! tu m'ahuris ! *(Il va toucher le secrétaire.)*

YVONNE. Avec la paume ! avec la paume ! Ah ! tu seras cause d'un malheur ! *(Nouvelle sonnerie prolongée. Yvonne bondissant vers la porte de gauche.)* Mais qu'est-ce qu'elle fait, cette Annette ?

LUCIEN,. Ah ! ça, allez-vous vous grouiller ? (*Au moment où Annette paraît, ils la saisissent chacun par un bras et la poussent devant eux.*)

ANNETTE, Oh ! non, ch'en ai assez, moi ! Matame me paiera mon livre, che veux m'en aller.

LUCIEN. Voulez-vous allez ouvrir ! espèce de tête carrée.

YVONNE. Mais allez donc ! mais allez donc !

ANNETTE, Oui, mais oh toucement !

LUCIEN. Oh ! cette bonne ! cette bonne ! (*Annette est hors de scène. Lucien est à droite de la porte du fond et Yvonne à gauche.*)

ANNETTE, Qui c'est-y qu'est qu'est là ?

VOIX DU VALET DE CHAMBRE, Joseph ! le nouveau valet de chambre de la mère de madame.

YVONNE, *d'une voix stridente*. De maman ! Il est arrivé quelque chose à maman ! il est arrivé quelque chose à maman !

LUCIEN. Mais ne crie donc pas comme ça, toi ! ne crie donc pas comme ça ! (*Pendant cet échange de dialogue, bruit de chaîne de sûreté et de porte qu'on ouvre.*)

Scène III

LES MEMES, JOSEPH

A peine Joseph a-t-il paru qu'Yvonne le happe à son entrée. Joseph est en pantalon et gilet d'habit avec son veston d'après-midi et un cache-nez de laine autour du cou ; il tient un chapeau melon à la main. Annette, peu après cette entrée, le temps de refermer la porte du vestibule, reparaitra en scène et descendra près de la cheminée.

YVONNE,. Qu'est-ce qui est arrivé à maman ? Qu'est-ce qui est arrivé à maman ?

JOSEPH, Mon Dieu, madame... (*Dans sa gêne, il détourne la tête du côté de Lucien qu'il n'a pas eu le temps de voir à son entrée. Son regard tombe ainsi sur les jambes de Lucien, remonte étonné le long du corps de Lucien, puis, ne pouvant réprimer un cri étouffé de surprise à la vue de cet homme en Louis XIV.*) Ah !

LUCIEN, *jetant instinctivement un regard sur son propre costume*. Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? Eh ! répondez, voyons, au lieu de regarder mon costume ! il n'a rien d'extraordinaire.

YVONNE, à Joseph. Un accident ?

JOSEPH, Oh ! non... *la tête basse ; tout en faisant tourner machinalement son chapeau entre ses mains, vivement.*

YVONNE, *respirant*. Ah !

LUCIEN. Là, tu vois, pas d'accident !

JOSEPH, *même jeu, mais hésitant*. Seulement... elle ne va pas bien...

YVONNE, Maman ne va pas bien ? Quoi ? Qu'est-ce qu'elle a ?

JOSEPH. Ben, elle est malade.

YVONNE, Oh ! mon Dieu ?... Très ?

JOSEPH, *même jeu*. Ben... plutôt !

YVONNE, *dans les bras de Lucien*. Lucien !... Lucien !... maman est malade. Maman est très malade !

LUCIEN. Voyons ! voyons !

JOSEPH, *même jeu*. Et, quand je dis très malade, c'est une façon de parler ; parce que, à vrai dire, elle est plutôt... elle est plutôt...

YVONNE, *la gorge serrée*. Quoi, quoi ? Qu'est-ce qu'elle est plutôt ?...

JOSEPH. Elle est plutôt ? (*Relevant la tête et très piqué.*) morte !

TOUS. Ah ! (*Yvonne est tombée raide, rattrapée au vol par Lucien.*)

LUCIEN,. Ah ! voilà ce que je craignais !

JOSEPH, Seulement... on m'a recommandé de préparer doucement madame pour ne pas la révolutionner. (*A part, avec un long soupir de soulagement.*) Ouf !

LUCIEN. Quelle catastrophe ! Au moment où on allait se coucher !

ANNETTE, *toute sens dessus dessous*. Mâtâme ! Mâtâme !

LUCIEN. Ah ! Vous aviez bien besoin de venir nous annoncer ça, vous ?

JOSEPH. Mais monsieur, on m'a dit...

LUCIEN. Ah ! "on vous a dit ! on vous a dit !..." C'est bien, aidez-moi.

JOSEPH. Oui, monsieur. (*Il pose son chapeau sur le secrétaire, puis se met à genoux derrière Yvonne que Lucien lui passe pour redescendre un peu entre Yvonne et la banquette.*)

ANNETTE, *près de la cheminée*. Mon Tié ! Mon Tié !

LUCIEN, *enjambant Yvonne pour aller à Annette qu'il pousse vers la porte*. Et vous, allez donc chercher du vinaigre, des sels, au lieu de crier : "Mon Tié ! mon Tié !" ce qui ne sert à rien !

ANNETTE. Oui, moussié ! (*En sortant.*) Ach ! Gott ! Gott ! lieber Gott !

JOSEPH, *qui pendant ce temps-là, pour soutenir Yvonne évanouie, lui a passé les avant-bras sous les aisselles et a les mains appliquées contre sa poitrine, tenant pour ainsi dire chacun de ses seins empoignés*. On porte madame... sur le lit ! (*Pour dire "sur le lit", il martelle chaque syllabe d'une secousse des poignets dans la direction du lit, ce qui secoue autant de fois la poitrine d'Yvonne.*)

LUCIEN, (*Apercevant le manège de Joseph et se précipitant vers lui.*) Mais, qu'est-ce que vous faites là vous ?

JOSEPH, *qui tient toujours Yvonne à pleines mains, la secouant légèrement.* Mais je la tiens.

LUCIEN, *cherchant à écarter Joseph pour prendre sa place.* Mais en voilà une façon de la tenir !...

JOSEPH, *sans lâcher prise.* Oh ! si monsieur croit que je pense à des choses ?

LUCIEN, *à genoux à gauche d'Yvonne et même jeu.* Je me fiche que vous pensiez ou ne pensiez pas !... je vous dis de lâcher ça !... (*Il repousse Joseph au-dessus de lui et passe, toujours à genoux, à la droite d'Yvonne.*) Et, tenez, voyez donc si ce n'est pas de l'éther, la bouteille, là près du lit !

JOSEPH, *courant chercher au-dessus du lit.* Oui, monsieur ! oui !

LUCIEN, *maugréant.* Cette façon de peloter ma femme (*Voyant Joseph au-dessus du lit.*) Mais pas là ! sur la table voyons ! près du lit !

JOSEPH. Oui, monsieur, oui ! (*Il saute par-dessus le lit à la force des bras pour passer de l'autre côté.*)

LUCIEN. Bien, donnez ! (*Joseph court le lui apporter.*) Yvonne ! mon Yvonne ! Yvonne !... (*A Joseph.*) Trouvez-moi un linge pour lui tamponner le front !

JOSEPH. Un linge ? Où y a-t-il un linge ?

LUCIEN *tout en débouchant le flacon avec ses dents.* Je ne sais pas, mon ami ! Si je le savais, je ne vous demanderais pas ! Cherchez !

JOSEPH, *apercevant de loin la chemise de jour d'Yvonne sur le siège à gauche de la scène et, pour y courir, enjambant carrément les jambes d'Yvonne.* Ah ! ça ! (*Prenant la chemise.*) Ça peut-il faire l'affaire ?

LUCIEN, *Yvonne !* " Je ne sais pas, mon ami ! Qu'est-ce que c'est ! *qui, pendant ce jeu de scène de Joseph, a continué à secouer doucement sa femme avec des "Yvonne ! mon*

JOSEPH, *apportant la chemise à Lucien.* Ça a l'air d'une chemise de jour !

LUCIEN, *le bouchon toujours entre les dents.* Qu'est-ce que vous voulez, faute de mieux !... Allez, mettez-vous à genoux ! (*Joseph obéit.*) Roulez ça en tampon ! En tampon, vous ne savez pas ce que c'est ?

JOSEPH. Si, monsieur ! (*Il roule la chemise en tampon*)

LUCIEN. C'est bien, donnez ! (*Tendant la bouteille d'éther à Joseph.*) Prenez ça ! ça ! (*Joseph, à genoux de l'autre côté d'Yvonne, prend la bouteille des mains de Lucien et lui passe en échange la chemise de jour. Lucien, le bouchon toujours entre les dents.*) Le bouchon ! le bouchon ! (*Joseph cherche des yeux le bouchon par terre.*) là ! là ! dans mes dents ! (*Joseph lui retire le bouchon des lèvres.*) Bon ! de l'éther ! de l'éther ! (*Il présente le tampon à Joseph qui l'imbibe d'éther, après quoi tout en tapotant, avec, le visage de sa femme.*) Yvonne ! mon Yvonne ! (*A Joseph, tout en lui retendant le tampon pour qu'il y verse un peu d'éther.*) Ah ! franchement, vous savez, vous !... Yvonne, mon Yvonne ! (*A Joseph.*)

Vous auriez bien pu attendre jusqu'à demain matin pour venir nous annoncer des nouvelles pareilles !

JOSEPH. Si monsieur croit que c'est pour mon plaisir !

LUCIEN. Non, mais c'est peut-être pour le nôtre ! (A Yvonne.) Yvonne, ma chérie ! (A Joseph.) Je vous demande un peu ce qui pressait ?... Evidemment, ma pauvre belle-mère, c'est très malheureux ! mais, quoi ? D'ici demain matin... elle ne se serait pas envolée !... et, au moins, madame n'aurait pas eu sa nuit troublée !... (Un demi-ton plus bas.) ni moi non plus !

JOSEPH. Je suis désolé, monsieur ! la prochaine fois je saurai.

ANNETTE, *accourant avec une de ces salières communes à double coquille et tige en gros verre côtelé, et, en passant devant Joseph allant la présenter devant le nez de Lucien. Voilà, moussié !*

LUCIEN, *relevant la tête, regarde la salière, regarde Annette, regarde la salière, puis.* Qu'est-ce que c'est que ça ?

ANNETTE. C'est la salière.

LUCIEN. Qu'est-ce que vous voulez que j'en fasse ?

ANNETTE. C'est moussié qui m'a temanté ti sel.

LUCIEN. Des sels, bougre de moule ! pas du sel ! Vous ne pensez pas que je vais saler madame.

ANNETTE. Est-ce que che sais moi ! ché suis bas médecin. (Elle va poser sa salière sur la cheminée.)

LUCIEN *voyant Yvonne qui revient à elle. C'est bien ! voilà madame qui rouvre les yeux ! tenez, écartez-vous ! et emportez ça. (Il rend vivement la chemise de jour à Joseph qui se relève aussitôt et va se mettre près d'Annette au-dessus de la cheminée. Machinalement, pendant ce qui suit, sans que le public s'en aperçoive, il mettra dans la poche droite de son veston la chemise qu'on vient de lui rendre. Lucien se glisse dans le dos d'Yvonne et s'assied contre elle par terre, les jambes parallèlement à la rampe, les pieds émergeant à droite d'Yvonne, le corps à gauche.)* Yvonne ! mon Yvonne !

YVONNE, *regarde à droite et à gauche comme quelqu'un qui reprend ses sens, puis.* Qu'est-ce qu'il y a eu donc ?

LUCIEN. Mais, rien, mon chéri ! rien du tout.

YVONNE. Alors, pourquoi suis-je par terre ? (A ce moment son regard tombe sur Joseph.) Ah !... ah ! oui... oui... oh ! maman ! ma pauvre maman ! (elle éclate en sanglots sur la poitrine de Lucien.)

LUCIEN, *la tenant dans ses bras, et la secouant doucement comme un bébé qu'on veut consoler.* Là ! là ! Allons, voyons !... Allons ! Allons !... Allons, voyons donc ! sapristi de sapristi !... Allons, voyons donc ! Allons ! Voyons... allons, voyons !... Tout espoir n'es pas perdu !

ANNETTE. Ach Gott ! Gott !

YVONNE, *sanglotant et presque avec rage*. Mais qu'est-ce qui peut arriver de plus puisqu'elle est morte ?

LUCIEN. Eh bien ! justement, là ! justement ! le plus terrible est passé ! Il faut se faire une raison, que diable ! se dire que pour ceux qui s'en vont c'est la délivrance !...

YVONNE, Ma pauvre maman !

LUCIEN,. Eh ben ! oui ! Eh ! ben, oui ! Eh ! bien, maintenant elle ne souffre plus ! et tandis que nous sommes là à la pleurer... (*Avec un fonds de rancune.*) debout ! elle repose, elle !... elle est bien heureuse !

YVONNE, *avec un dodelinement triste de la tête*. Qu'est-ce qui aurait dit qu'elle s'en irait si vite !

LUCIEN, *avec un soupir*. Ah ! oui !... Quand tout à l'heure je me demandais comment je paierais le tapissier, je ne me doutais pas !... enfin !

YVONNE, *sanglotant*. Ma pauvre maman !

LUCIEN. Ah ! oui... ta pauvre, brave, et digne et sainte femme de mère ! (*A part.*) Ce que j'ai mal aux reins ! Dis donc, mon Yvonne ?

YVONNE. Quoi ?

LUCIEN. Tu ne veux pas t'asseoir, ma chérie ?

YVONNE, *brusquement avec éclat, ce qui fait sursauter Lucien*. Eh ! non quoi ! "m'asseoir ! m'asseoir ! " Quelle importance ça a-t-il que je sois sur une chaise ou par terre ?

LUCIEN, *Oui, oui ! Bon, bon ! (Il va s'asseoir sur la banquette.)*

YVONNE, *lyrique dans sa douleur*. Ah ! c'est sous terre que je voudrais être ! D'ailleurs que m'importe ! quand on a le... (*Grimace.*) cœur en croix... ! (*Grimace. puis à Annette.*) Vous me préparerez simplement un peu d'eau, Annette, que je me débarbouille.

ANNETTE. Oui, mâtâme. (*elle sort.*)

YVONNE, La pauvre chère femme ! Te souviens-tu comme elle était bonne ?

LUCIEN, *Qui ? distrait, a un hochement de tête approbatif, puis.*

YVONNE, *Lui envoyant une tape de colère sur le mollet*. Mais maman

LUCIEN. Ah ! oui.

YVONNE. Et pour toi, si pleine d'indulgence ! t'excusant toujours ! Quand on pense que tu la bousculais, que tu la traitais... ! Il n'y a pas deux jours encore tu as été jusqu'à l'appeler "chameau". Va, Lucien ! on te pardonne... ! " (*Répétant douloureusement.*) On te pard... (*Ne recevant pas de réponse de Lucien, elle relève la tête de son côté et... constatant qu'il s'est assoupi pendant qu'elle parlait, lui envoyant une vigoureuse tape sur le mollet.*) Tu dors !

LUCIEN, *réveillé en sursaut*. Hein ? Moi ? Euh... ! Ah ! Je te demande pardon ! un peu de fatigue... !

YVONNE, *indignée* .Fatigué ! Maman n'est plus, et il est fatigué..) Allons, debout !

LUCIEN ET JOSEPH, *cognés l'un contre l'autre*. Oh !

YVONNE. Est-ce que nous ne devrions pas être là-bas ?

LUCIEN. Ah ! on va... ?

YVONNE. Naturellement, on va ! tu ne comptes pas que nous allons nous coucher.

LUCIEN, Non !

YVONNE, Ma chemise de jour ? Où est ma chemise de jour ? (*En disant le second "ma chemise de jour". elle a écarté Joseph en le repoussant vers la cheminée*)

LUCIEN, à *Joseph*. Mais je vous l'ai donnée à vous !

JOSEPH. A moi !

LUCIEN. Mais oui !

JOSEPH. Ah ! oui ! (*Tirant la chemise, longuement, de sa poche.*) Voilà madame.

YVONNE, *qui est redescendue entre eux, à Joseph*. Comment ! vous avez ma chemise de jour dans votre poche !

JOSEPH. C'est monsieur qui s'en était servi... pour mettre du sirop sur la figure de madame.

YVONNE, C'est insensé ! ma parole ! (*Se retournant vers Lucien et le voyant immobile, attendant on ne sait quoi.*) Eh ! bien ! dépêche-toi, voyons ! Qu'est-ce que tu attends pour t'habiller ?

LUCIEN. Ah ? Il faut... ?

YVONNE, Evidemment !... tu ne comptes pas aller là-bas en Louis XIV ?

LUCIEN. Non !

YVONNE, Se mettre en Louis XIV quand on perd sa belle-mère !

JOSEPH, C'est rigolo !

YVONNE. Ah ! vous trouvez, vous ?

JOSEPH. Oh ! pardon, non !

LUCIEN, à *Annette qui sort en ce moment du cabinet de toilette*. Ah ! Annette !... donnez-moi mon costume de cheviotte noire, ma cravate noire et des gants noirs.

YVONNE, *faisant pirouetter son mari face à elle et au comble de l'exaspération*.

Ah ! non ! non ! tu ne vas pas t'habiller comme ça ! Tu aurais l'air d'avoir commandé ton deuil d'avance ; ça ne se fait pas ! (*Elle passe et dépose sa chemise de jour sur le pied du lit.*)

LUCIEN. Tu as raison ! (*Allant à Annette qui est près de la porte de la chambre de gauche.*) Eh bien ! le costume que vous voudrez Annette ! mon... mon plus gai !

ANNETTE. Oui, monsieur. (*Elle sort.*)

YVONNE, tout en maugréant, défaisant les rubans de sa chemise de nuit qu'elle s'apprête à retirer pour passer sa chemise de jour. Non, c'est vrai ça ! (*Elle est face au pied du lit, dos par conséquent à Joseph qui fixe ce jeu de scène, mais d'un air indifférent et distrait.*)

LUCIEN, allant à Joseph. Quant à vous...
(*Arrêté par l'attitude de Joseph, regardant ce qu'il regarde et bondissant aussitôt sur sa femme et lui ramenant sur le cou sa chemise qui déjà dégage son épaule.*)
Ah ! ça, qu'est-ce que tu fais ? Tu perds la tête ?

YVONNE, Quoi ? ahurie par ce bolide qui lui tombe sur les épaules.

LUCIEN. Tu changes de chemise ici, à présent ?

YVONNE, les nerfs à fleur de peau. Oh ! je t'en prie, écoute... !
(*Elle rejette le col de sa chemise en arrière dans le but de sortir son bras.*)

LUCIEN, lui remontant à nouveau sa chemise. Mais pas du tout ! tu ne vas pas te mettre toute nue devant ce domestique !

JOSEPH, d'un air profondément détaché. Oh ! si c'est pour moi, monsieur... !

LUCIEN, furieux et dans le nez de Joseph. Evidemment, c'est pour vous !

YVONNE, à Joseph, avec Lucien entre eux deux. Non ! je perds ma mère et voilà à quoi il regarde : si j'ai une chemise ou si je n'en ai pas !

LUCIEN, On peut perdre sa mère et être convenable !

YVONNE. Oh ! oui, oh ! tais-toi, va !! (*Paraît Annette, venant de gauche, apportant sur son bras le vêtement complet de Lucien, et tenant dans sa main droite les souliers de ce dernier, sur la pointe desquels s'érige son chapeau melon. Au pantalon, pendent, attachées aux boutons de derrière, les bretelles de Lucien. A Annette.*) Allez ! venez, Annette ! venez m'aider !

LUCIEN, pendant qu'Annette dépose son costume sur la chaise gauche de la scène, ses bottines par terre et le chapeau sur une des bougies des candélabres de la cheminée.
Oh ! mais quelle nuit, mon Dieu ! quelle nuit !

JOSEPH. Heureusement, monsieur, que ça n'arrive pas tous les jours !

LUCIEN. Ah ! si vous croyez que c'est rigolo, tout ça !... (*A Annette.*) Ecoutez, ma fille ! je ne sais pas à quoi ça tient ? On ne voit que vous ici !

ANNETTE, d'une voix pleurnicharde, tout en s'en allant. Mais je fais mon serfice, moussié !

LUCIEN. Allez, ma fille ! Allez ! Oh ! (*Tandis qu'Annette sort de droite, à Joseph, lui passant son bras droit sur l'épaule droite.*) Voyons, mon ami, vous allez m'aider.

JOSEPH. Oui, monsieur !

LUCIEN. Vous êtes intelligent ?

JOSEPH. Oui, monsieur !

LUCIEN. Bon ! alors, voilà... euh !... vous... vous allez, euh !... (*Joseph remonte.*) Eh ben ! où allez-vous ?

JOSEPH, ahuri. Je ne sais pas, monsieur !

LUCIEN. Ah ! vous êtes malin, mon ami ! Avec tout ça, je ne sais plus ce que je voulais vous dire ! (*Brusquement.*) Ah ! oui ! (*Il remonte dans la direction du secrétaire ; Joseph, empressé, sans d'ailleurs savoir davantage pourquoi, remonte en même temps que lui.*) Quoi, mon ami ? Je vais écrire ; je n'ai pas besoin de vous !

JOSEPH. Ah ! pardon !

LUCIEN. Oui ! ça va bien ! (*Il va prendre la chaise du fond, la place devant le secrétaire et, s'y asseyant, se met à écrire.*)

JOSEPH, après un temps, remontant à gauche du secrétaire, près de Lucien qui écrit. J'étais pas fier, allez monsieur, en venant ici !... C'est la première fois que j'ai l'honneur de voir monsieur et madame, mais, vrai, j'aurais mieux aimé avoir à leur annoncer qu'ils avaient gagné le gros lot de la loterie des millions, plutôt qu'une nouvelle pareille ! (*Lucien, sans s'interrompre d'écrire, fait signe de la main gauche à Joseph de se taire. Celui-ci n'y prend garde.*) Aussi ça été un rude poids de moins quand j'ai eu vidé mon sac ! mais vrai ! je ne voudrais pas avoir à le recommencer !

LUCIEN, tout en écrivant. Vous m'empêchez d'écrire, mon ami.

JOSEPH. Pardon ! (*Les mains derrière le dos*)

LUCIEN. Annette !... (*Il mouille les bords d'une des cartes-lettres qu'il vient d'écrire.*) Annette !

JOSEPH, jette un regard vers Lucien, puis, complaisamment, va jusqu'à la porte par laquelle sont sorties les deux femmes et écartant carrément la portière. Mademoiselle, monsieur vous appelle !

VOIX D'ANNETTE. Ch'habille mâtâme, monsieur.

VOIX D'YVONNE. Tu peux bien attendre un instant !

LUCIEN, tout en collant la seconde carte-lettre. Oui ! oui !

JOSEPH, les yeux fixés sur l'intérieur du cabinet de toilette. Ça ne sera pas long, monsieur ! madame a déjà sa chemise de jour.

LUCIEN, C'est trop fort, par exemple ! Mais qu'est-ce que vous avez besoin d'aller fourrer votre nez !

JOSEPH, *ahuri par cette façon de reconnaître son obligeance*. C'était pour obliger monsieur !

LUCIEN. Ah ! Taisez-vous donc ! "m'obliger ! m'obliger !" Tenez, passez-moi plutôt mes vêtements ! (*Joseph, ahuri, tourne à droite et à gauche.*) Mes vêtements ! là ! là ! Allez ! retirez-vous de là ! Mais retirez-vous donc de là ! Eh bien ! venez ici !

JOSEPH, Oui, monsieur !

LUCIEN. Et aidez-moi !

JOSEPH. Oui, monsieur. (*Pendant ce qui suit, Joseph, enlève la mante de Lucien, puis lui dégrafe son justaucorps. Lucien, en-dessous, a sa chemise de jour et sa cravate sous son col rabattu. Ce jeu de scène se fait au pied du lit, près de la banquette.*)

LUCIEN, *tout en se faisant déshabiller*. Dites-moi ! vous avez un fiacre en bas ?

JOSEPH. Oui, monsieur.

LUCIEN. Alors, il n'y a pas de temps à perdre.

JOSEPH. Surtout que c'est un taxi-auto. (*Ayant fini de dégrafer Lucien, il gagne la gauche.*)

LUCIEN, *gagnant au-dessus du lit*. Ah ! bien ! tant pis ! qu'est-ce que vous voulez ! c'est pas tous les jours fête !...

JOSEPH, *scandalisé*. Fête ?

LUCIEN. Hein ?... Euh !... non ? Quoi ? enfin... vous me comprenez ! (*Il a pris son pantalon et le passe sans réfléchir par-dessus sa culotte Louis XIV.*)

ANNETTE, *gauche*. Moussié a pésoin de moi ? *sortant du cabinet de toilette et passant devant Lucien qui s'habille dos au public.*

LUCIEN, *s'habillant*. Madame est prête ?

ANNETTE. Pientôt !

LUCIEN. Qu'est-ce que vous me demandiez ?

ANNETTE. Si moussié a pésoin te moi ?

LUCIEN. Non ! (*Annette fait mine de s'en aller.*) Si ! (*Annette s'arrête.*) Tenez, ma fille, il y a là deux... deux lettres sur la... (*A Joseph, qu'il voit se diriger vers le secrétaire, pour se rendre utile.*) mais pas vous ! (*A Annette.*) Vous, bougre de moule ! Vous ne comprenez pas ? sur la tablette du secrétaire ! Vous allez descendre et les mettre à la poste.

ANNETTE, *avec un sursaut de révolte*. Maintenant !

LUCIEN. Naturellement, maintenant ! il faut qu'elles soient distribuées demain à la première heure ! Eh bien ! où allez-vous ? Où allez-vous ?

ANNETTE. Che fais mette ine chipe !

LUCIEN. Eh ! "ine chipe ! ine chipe !" si vous croyez qu'on fera attention à vous ! à cinq heures du matin !

ANNETTE. Che peux pas aller comme ça en chipon ! c'est pas gôrrect.

LUCIEN. Eh ! bien prenez un waterproof.

ANNETTE. Ché n'ai bas dé vatfairpoufe.

LUCIEN. Eh ! bien ! vous prendrez mon pardessus qui est pendu dans l'antichambre.

ANNETTE. Ah ! c'est écal ! c'est pas gôrrect !

LUCIEN. Bon, bon, ça va bien, allez !

ANNETTE. De quoi qu'est-ce que che vais avoir l'air ! t'ine femme touteuse !

LUCIEN. Eh ! bien ! si on vous enlève, vous viendrez me le dire.

ANNETTE. Comme ine crue ! (*Elle sort par le fond.*)

LUCIEN, *habillé, ses bretelles pendant par derrière, à Joseph.* Là ! Donnez-moi mon... donnez-moi mes... (*Voyant Joseph qui, ne comprenant pas ce qu'il demande, tourne à droite, à gauche, finalement les yeux en l'air.*) mes souliers ! Quoi ! ils ne sont pas au plafond !

Ah ! vous n'êtes guère dégourdi, mon ami !

JOSEPH. Monsieur ne s'expliquait pas !

LUCIEN. Eh ! ben, venez ici ! (*Joseph se précipite et se laisse tomber à genoux devant Lucien pour l'aider ; il prend le soulier que n'a pas encore pris Lucien ; celui-ci, lui arrachant le soulier de la main.*) Mais foutez-moi la paix ! (*Tout en mettant ses souliers.*) Dites-moi ! qu'est-ce que c'est votre auto ?

YVONNE, Eh ! bien ! es-tu prêt ? *sortant du cabinet de toilette, en grand manteau par-dessus son peignoir et la tête enveloppée dans une mousseline de soie.*

LUCIEN, *achevant de mettre ses souliers.* Voilà ! voilà, tout de suite.

YVONNE Eh ! bien ! et ta perruque ! tu ne vas pas sortir avec ta perruque !

LUCIEN. Hein ! ma perr... Tu m'ahuris, qu'est-ce que tu veux ! Tu m'ahuris. (*Il enlève sa perruque et la dépose*

YVONNE. Mon Dieu ! au moment de partir, le courage me manque. Dites moi, mon ami !

JOSEPH. *Madame ?*

YVONNE. Elle n'est pas trop changée au moins ?

JOSEPH. Oh ! non, du tout.

YVONNE. Pauvre maman ! dites-moi qu'elle n'a pas trop souffert. (*Lucien, voyant que ça peut durer longtemps, s'assied sur la chaise près de la cheminée.*)

JOSEPH, *heureux de donner à Yvonne cette consolation.* Pas un instant ;... Elle était très bien portante... elle avait mangé de bon appétit à dîner : deux tranches de gigot...

YVONNE, *avec émotion, les yeux au ciel.* Deux tranches de gigot !

LUCIEN, *sur un ton navré.* Deux tranches de gigot !

JOSEPH, *dans un soupir.* Deux tranches de gigot, oui ! (*Reprenant son récit.*)

Après le dîner, elle avait fait deux ou trois patiences ; puis elle était allée se coucher... avec monsieur.

YVONNE, *prostrée dans sa douleur, et d'une voix à peine perceptible.*

Ma pauvre mam... (*A ce moment seulement les derniers mots de Joseph frappent son cerveau, elle*

relève lentement la tête comme quelqu'un qui s'interroge, puis la tournant vers Joseph.)

Monsieur ?

LUCIEN, *en même temps que sa femme.* Monsieur ?

YVONNE. Maman était couchée avec un monsieur ?

LUCIEN. Quel monsieur ?

JOSEPH, *avec une pointe d'inquiétude dans la voix.* Mais... M. Fajolet !... le père de madame !

YVONNE. Mon père !

LUCIEN, *qui s'est levé et, les dents serrées, le menton en avant, s'est avancé jusque vers Joseph, le faisant pivoter vers lui d'une tape brusque sur le bras.*

Où ça son père ? Qui ça son père ? Ma belle-mère est veuve !

JOSEPH, *pivotant sur lui-même et dos au public, reculant jusqu'à l'avant-scène.* Ah ! mon Dieu ! vous n'êtes donc pas monsieur et madame Pinnevinnette !

YVONNE. Pinnevinnette !

LUCIEN, *furieux,* Mais non, monsieur, nous ne sommes pas les Pinnevinnette !

YVONNE, *qui a suivi son mari ,* Est-ce que nous avons l'air de Pinnevinnette ?

LUCIEN. C'est sur le palier à droite, les Pinnevinnette !

JOSEPH, Eh bien ! c'est pas le palier droit, ici ?

LUCIEN. Non, monsieur, c'est le gauche ! c'est le droit quand on sort de l'ascenseur, mais le gauche quand on prend l'escalier.

YVONNE. Si vous aviez pris l'escalier comme tout le monde !...

JOSEPH, *brusquement.* Ah ! mon Dieu !

YVONNE ET LUCIEN. Quoi ?

JOSEPH. Mais alors... il va falloir que je recommence à annoncer ?

LUCIEN, *le prenant par le bras et l'envoyant au milieu de la scène.* Non, mais vous ne pensez pas que je vais y aller pour vous ?

JOSEPH. Oh ! recommencer ! Moi qui étais si content d'être débarrassé.

LUCIEN. A-t-on jamais vu un imbécile pareil !

YVONNE, *marchant également sur lui.* Venir vous donner des émotions en vous annonçant que votre mère est morte quand elle ne l'est pas !

JOSEPH. Madame, je suis désolé.

YVONNE, *haussant les épaules.* Oh taisez-vous donc !

LUCIEN, Allez, foutez-moi le camp ! Espèce d'idiot !

YVONNE, Maladroit !

LUCIEN, Crétin !

JOSEPH, Mais monsieur, c'est pas de ma faute !... vous devriez être contents !

LUCIEN ET YVONNE, Contents ! Brute imbécile chameau !

JOSEPH, *dans l'embrasure de la porte.* C'est trop fort, par exemple ! vous m'engueulez parce que votre mère n'est pas morte ! je n'y peux rien, moi !

TOUS DEUX, Voulez-vous foute le camp ! n... de D... !

JOSEPH, *pendant qu'on l'expulse.* Oh ! non, non, je m'en souviendrai de celle-là.

LUCIEN, *qui est resté sur le pas de la porte, continuant à invectiver Joseph que le public ne voit plus, pas plus qu'Yvonne.* Foutez le camp !... Foutez le camp !... Foutez le camp !... Foutez le camp !... Foutez le camp !... *(Chaque "Foutez le camp !" doit être espacé de deux secondes. Dans chaque intervalle on entend un "Oh !" indigné d'Yvonne.)*

YVONNE, Oh ! très énervée, redescendant vers le pied du lit et y jetant son fichu et son manteau.

LUCIEN. Oh !

YVONNE. Oh !

LUCIEN. Oh ! quelle brute ! quelle brute !

YVONNE. Vous donner des coups pareils ! *(Elle s'assied tout émue sur la banquette.)*

LUCIEN, *indigné.* Oh ! *(Après un temps, heureux de cette occasion de représailles.)* Eh bien ! la voilà, ta mère ! voilà ce qu'elle nous fait, ta mère ! Oui ! Qu'est-ce que je dirai au tapissier, moi, maintenant ?... quand il apprendra que ta mère n'a jamais été morte ? que tout ça c'était une blague ?

YVONNE. Comment, quand il apprendra ? Mais tu n'as qu'à ne pas lui apprendre.

LUCIEN, *presque crié*. Mais je lui ai écrit !

YVONNE, *se dressant indignée*. Déjà !

LUCIEN, *de même*. Evidemment ! puisqu'il nous embête, cet homme !

YVONNE. Oh !

LUCIEN. Je lui ai annoncé que j'allais pouvoir le régler, ayant eu la... la douleur de perdre ma belle-mère. Je ne pouvais pas me douter que tout ça c'était une blague ! (*Montrant le poing à la porte du fond.*) Oh ! le chameau ! le chameau !

YVONNE, *sautant sur lui comme une tigresse*. C'est maman que tu appelles chameau ? C'est maman que tu appelles chameau ? Misérable ! Misérable !

Scène IV **LES MEMES, ANNETTE**

ANNETTE, *rentrant vêtue d'un large et long pardessus à Lucien*. Foilà ! c'est fait !

LUCIEN, *bondissant vers elle et lui saisissant les poignets*. Ah !... les lettres ! qu'est-ce que vous avez fait des lettres ?

ANNETTE. Che les ai mises à la poste.

LUCIEN. C'est ça ! voilà ! elle les a mises à la poste !

ANNETTE. Pen ! oui, puisque moussié...

LUCIEN. Ah ! vous avez fait un joli coup ! Qu'est-ce vous aviez besoin de vous presser comme ça ?

ANNETTE. Comment, mais c'est moussié qui m'a dit... !

LUCIEN. Eh ! C'est moi, c'est moi... ! parce que tout à l'heure la mère de madame était morte.

YVONNE. Oui, et maintenant... elle ne l'est plus.

ANNETTE, *Lieber Gott !...* ils sont fous !

YVONNE. C'est pas maman ! c'est la mère des voisins ! Le domestique s'était trompé de palier !

ANNETTE. Non ! c'est frai ?

LUCIEN. Mais oui !

ANNETTE. Ah ! que che suis gondende !

LUCIEN, *furieux*. C'est ça, elle est gondende ! elle est gondende !

ANNETTE. Mais oui !

YVONNE, *indiquant du doigt Lucien*. Non, mais c'est que monsieur, lui, il regrette !

LUCIEN, *haussant les épaules*. Allons, voyons !

YVONNE. Il aurait été heureux d'enterrer maman ! Misérable ! il veut tuer maman ! il veut tuer maman ! (*Tout ceci jusqu'à la fin et pour ainsi dire ensemble*) :

LUCIEN, Oh ! et puis assez ! c'est le moment de dormir !

YVONNE, *sans l'écouter*. Scélérat ! Assassin !

LUCIEN, *monté à moitié sur la banquette*. Vas-tu te taire ! vas-tu te taire !

ANNETTE, *qui est montée sur le rebord du lit, essayant de s'interposer entre eux*. Voyons, mâtâme ! monsieur !

YVONNE. Il veut tuer maman ! Il veut tuer maman ! Et il dit que j'ai les seins en portemanteau.

ANNETTE. Mâtâme ! mâtâme !

LUCIEN, Oh ! la barbe ! la barbe !

YVONNE. Il dit que j'ai les seins en portemanteau !

LUCIEN. La barbe ! (*Il sort furieux.*)

RIDEAU